



**Université
BORDEAUX
MONTAIGNE**

Le 12 mars 2014,
l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3 devient
Université BORDEAUX MONTAIGNE

Contact presse : Service communication – Isabelle Froustey
service.communication@u-bordeaux-montaigne.fr
Tél. 05 57 12 15 98 – 46 73 –
www.u-bordeaux-montaigne.fr
Dossier de presse - 12 mars 2014



Le 12 mars, l'université change de nom

Mercredi 12 mars 2014 à 11 h, l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3 change de nom et devient Université Bordeaux Montaigne.

Le président Jean-Paul Jourdan et son équipe ont invité tous les partenaires, la presse, les personnels et les étudiants à assister à un événement important dans l'histoire de l'université et à (re)découvrir l'autre université bordelaise : exploratrice, artiste et humaniste !

À cette occasion, le président et ses vice-présidents ont présenté les **raisons** de ce changement d'appellation, les **ambitions** de l'Université Bordeaux Montaigne, les **motivations** à se revendiquer aujourd'hui encore de Montaigne.

Cette matinée fut ponctuée de clins d'œil à l'histoire passée et présente, rythmée par des surprises et clôturée par un moment convivial autour de la découverte de la nouvelle identité visuelle, qui fait le pari de la simplicité et de la diversité, à l'image de l'établissement.

Enfin, l'équipe présidentielle a présenté les **projets** de l'université et récompensé les meilleurs écrits du concours « Quelles nouvelles de Montaigne » lancé auprès des étudiants et des lycéens d'Aquitaine (en partenariat avec la librairie Mollat).

Université Bordeaux Montaigne
Domaine universitaire 33607 Pessac cedex
Tram B, arrêt Montaigne - Montesquieu

- 2 - Université Bordeaux Montaigne : l'université humaniste de Bordeaux**
- 5 - Se réclamer de Montaigne aujourd'hui**
- 7 - Quelles nouvelles de Montaigne ?**
- 8 - Raconter l'université, une démarche citoyenne**
- 10 - Quand Bordeaux 3 devient Bordeaux Montaigne**
- 12 - Une nouvelle identité visuelle fidèle à l'esprit de la lettre**
- 14 - L'université, caractéristiques et chiffres clés**



L'Université Bordeaux Montaigne réunit 15 000 étudiants et 1300 enseignants et personnels administratifs autour des formations et de la recherche en arts, langues, lettres, sciences humaines et sociales.

Laboratoire d'idées et foyer intellectuel, l'Université Bordeaux Montaigne contribue aux débats scientifiques de son temps et cultive sans relâche ses valeurs fondamentales : indépendance et liberté de pensée. Elle fait de l'égalité des chances une de ses missions prioritaires et travaille en permanence à perfectionner ses dispositifs de formation et à accompagner tous ses étudiants vers la réussite.

Chers collègues, chers étudiants,
Chers partenaires,
Mesdames, Messieurs,

À l'Histoire d'une université bordelaise : *Michel de Montaigne, faculté des arts, facultés des lettres (1441-1999)* due à la plume de nos collègues François Cadilhon, Bernard Lachaise et Jean-Michel Lebigre, ouvrage paru en 1999 aux Presses Universitaires de Bordeaux, il conviendrait d'ajouter un chapitre.

D'abord parce que, quinze ans se sont écoulés depuis la publication de cet ouvrage et qu'une actualisation est nécessaire. Ensuite parce que notre université, en particulier, comme l'université française en général, a connu de réels bouleversements en une décennie et demie sous l'effet d'un train quasi continu de réformes, sans parler de la réforme interne que nous avons de nous-mêmes menée en 2010 : mise en place du processus de Sorbonne-Bologne (passage au fameux LMD) ; réforme des concours de recrutement des professeurs des écoles, des collèges et lycées, improprement appelée « mastérisation des concours » ; loi sur la recherche en 2006 ; loi sur les libertés et responsabilités des universités, dite loi LRU du 11 août 2007, avec l'autonomie et son corollaire des Responsabilités et Compétences Élargies (RCE) auxquelles Bordeaux Montaigne est passée le 1er janvier 2011 – je préfère dire « est passée » plutôt que « a accédé », car tout n'est pas rose dans le monde de l'autonomie, loin s'en faut ; loi sur l'enseignement supérieur et la recherche ou « loi Fioraso » du 23 juillet 2013. Telles sont les principales réformes avec lesquelles il nous a fallu faire, réformes remarquables au sens plein du terme, par leur fond et par leurs effets désirés et indésirables sur l'institution, la communauté, leur vie.

Dans le même temps, le paysage universitaire local évoluait, à l'instar de ce qui s'est aussi produit dans d'autres sites : création du Pôle universitaire bordelais au début des années 2000 préfiguration du Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES) né en 2007.

Ces structures ont permis la rencontre des quatre universités bordelaises ; la rencontre des universités bordelaises avec les autres établissements d'enseignement supérieur du site, qui, jusque-là, s'ignoraient assez sensiblement. Le PRES a notamment été porteur de nouveaux services inter universitaires et du renforcement de « l'inter-u » existant. Pensons ici à la documentation ou aux technologies de l'information et de la communication. Il a été également, et jusqu'à preuve du contraire, l'efficace porteur de projets tels l'Opération campus et l'Initiative d'Excellence (Idex) puisqu'il a qualifié le site bordelais parmi les bénéficiaires de l'un et de l'autre.

Le PRES bordelais n'était pas un PRES pré-fusionnel contrairement, par exemple, au PRES de Marseille. C'était un lieu de forte collaboration sinon de coopération. La fusion des universités n'était pas son horizon. Mais elle est devenue objet de débat en 2010. Dès ce moment-là, nous tenions pour notre part, chacun le sait ici, à un regroupement des universités sur un mode fédéral, respectueux des identités de chacun, et qui aurait laissé subsister les établissements avec leur personnalité morale et juridique. Lors des Assises de l'enseignement supérieur et de la recherche, à l'automne 2012, puis, à leur suite, avec la publication du rapport Le Déaut a surgi l'idée de communauté des universités que la loi de juillet 2013 est venue consacrer.

Au début de l'an dernier, la création d'une communauté des universités bordelaises était donc une voie possible pour les établissements du site. Nous nous sommes alors très clairement exprimés à ce sujet, sans être écoutés : nos partenaires qui avaient lancé le train de la fusion n'ont pas entendu le retenir afin de reconsidérer les modalités de regroupement. La fusion des universités bordelaises s'est ainsi faite sans l'université Bordeaux 3 dont la communauté, consultée par référendum, en avril 2013, a dit, avec l'équipe présidentielle, ne pas vouloir participer à cette fusion, à une très forte majorité (86 %).

La nouvelle université de Bordeaux est née le 1er janvier dernier : Bordeaux 1, Bordeaux 2, Bordeaux IV ont disparu par fusion. Conserver son quantième à l'université Bordeaux 3, née sous ce nom en 1970, au lendemain de l'adoption de la loi Edgar Faure, n'avait dès lors plus de sens. Aussi, par une délibération à caractère statutaire, le conseil d'administration de notre établissement, à l'automne dernier, à opter pour une nouvelle dénomination : Université Bordeaux Montaigne, la dénomination que nous inaugurons aujourd'hui.

Car université bordelaise nous sommes. C'est le premier élément de notre identité. De ce point de vue, nous perpétuons l'ancienne faculté des lettres, héritière elle-même de la faculté des arts, de temps plus ancien encore. Faculté des lettres : une expression que d'aucuns utilisent aujourd'hui encore pour nous désigner. À tort en partie, car notre champ disciplinaire va au-delà des études de lettres, et parce que littéraires, certes, nous sommes en même temps des scientifiques ce que nous revendiquons hautement. Une science, nous dit le Petit Robert, se caractérise par « tout un corps de connaissances ayant un objet déterminé et connu et une méthode propre ». Notre science, à nous, c'est l'homme ; voilà notre domaine et notre pavillon.

Le second élément de notre identité, c'est Montaigne. Bordelais en un, et, si j'ose dire, « Montaignards » en deux. Dans quelques minutes, Guillaume Le Blanc nous rappellera toute l'actualité de la pensée du philosophe. C'est en 1990 que Régis Ritz, au début de son mandat de président a proposé de donner à Bordeaux 3 le nom de Michel de Montaigne. Le conseil d'administration de l'époque a alors unanimement approuvé ce choix qui donnait à notre université un « maître à penser » – que l'on mesure bien le sens de cette expression : un « maître à penser » - et qui affichait aussi l'ambition humaniste de notre université, une ambition humaniste qui doit rester sa marque de fabrique. Comment, en effet, ne pas se référer, le plus souvent possible, à la philosophie de l'auteur des Essais dans les temps qu'aujourd'hui nous vivons. Là est le sens du concours d'écriture de nouvelles que nous avons ouvert et sur lequel Véronique Béghain a plus particulièrement veillé.

Aujourd'hui, nous changeons de nom pour rester ce que nous sommes, une université exploratrice, polyglotte, citoyenne, créative, numérique, humaniste. Nous nous inscrivons dans une histoire qui n'est pas seulement celle d'une institution, mais aussi d'une certaine conception de l'université et d'une communauté. Car cet ensemble ne doit sa vie qu'aux étudiants et à celles et ceux qui y exercent leur métier et à qui nous avons demandé, à la faveur de l'événement de ce jour de raconter leur université en témoignant de leur vie et de leurs expériences propres.

En changeant de nom, notre université franchit moins un cap qu'elle n'entre dans un nouveau moment de son histoire. Il se définit par l'existence désormais de deux universités bordelaises. Avec l'université de Bordeaux, l'Université Bordeaux Montaigne doit trouver les voies de la coopération, de l'interuniversitaire dans le respect des choix institutionnels faits par chacun. C'est ce à quoi l'équipe en place s'emploie et continuera à s'employer. Avec les autres établissements d'enseignements supérieurs du site, avec l'université de Pau et Pays de l'Adour et les institutions partenaires - je pense ici au Conseil Régional d'Aquitaine - nous veillerons à donner toute l'épaisseur qui doit être la sienne à la Communauté des Universités et des Établissements d'Aquitaine appelée à devenir l'interlocuteur privilégié du Ministère dans le cadre de sa politique contractuelle.

Merci à tous, et en particulier à Hélène Velasco, Linda Lawrance, Guillaume Le Blanc, Véronique Béghain pour le rôle qui a été le leur dans la conception et l'organisation de ce moment ; merci également au service de la communication, à la direction du système d'information, à la direction du patrimoine et de la logistique et à tous les acteurs de l'université qui se sont mobilisés sans compter pour cet événement.



Se réclamer de Montaigne aujourd'hui

Guillaume le Blanc, professeur de philosophie, Université Bordeaux Montaigne

Se situer sous l'égide de Montaigne, c'est affirmer un lien privilégié entre notre université et sa mission humaniste. Or il se trouve que cette mission humaniste est en crise car elle est menacée par la généralisation de la croyance dans le seul pouvoir économique. Le phénomène est mondial. Dans tous les pays, les arts et les humanités sont le plus souvent considérés comme secondaires par rapport au genre d'éducation tournée vers le profit que nécessite le développement du marché. Pourtant, peut-il y avoir une démocratie sans un citoyen bien éduqué, capable de penser par lui-même, de se mettre à la place de l'autre, d'avoir accès à des savoirs mondiaux suffisants pour organiser sa pensée et sa vision ? La capacité de raisonner, la capacité de critiquer, la capacité de savoir, la capacité de reconnaître autrui comme un autre soi-même, quelque soient sa religion, sa culture, sa sexualité, sa nationalité, la capacité d'entrer dans la culture de l'autre, dans sa langue, dans ses œuvres, la capacité de se soucier de la vie des autres méritent d'être cultivées et approfondies dans le sens d'une éducation à la démocratie. Comme le souligne la philosophe américaine Martha Nussbaum : « Ces capacités, la pensée critique, la capacité à dépasser les intérêts locaux pour affronter les problèmes mondiaux en « citoyen du monde », enfin la capacité à imaginer avec empathie les difficultés d'autrui dépendent de l'étude des humanités et des arts ». Telle est bien, en effet, la fonction d'une université de lettres, langues, arts et sciences humaines comme la nôtre. Telle est la raison d'être de l'Université Bordeaux Montaigne. Le changement de nom qui nous attache davantage à Montaigne l'affirme encore plus. La culture de ces capacités fonde un nouvel humanisme pour notre temps qui peut remonter jusqu'à Montaigne.

Seulement qu'est-ce que l'humanisme ? Le terme d'humanisme est récent : il date du 19^{ème} siècle et est forgé pour désigner le mouvement de la Renaissance, c'est-à-dire la redécouverte des écrivains de l'Antiquité gréco-latine. Il convoque une nouvelle histoire qui va d'Erasme à Budé, en passant par Pic de la Mirandole. Montaigne se situe à la marge mais il contribue à redéfinir un nouvel humanisme. Ces deux humanismes sont derrière nous mais nous avons à les réassumer pour inaugurer un nouvel humanisme. **En 1486, Pic de la Mirandole publie De dignitate hominis (« de la dignité de l'homme ») dans laquelle la référence à l'homme et aux savoirs qui s'en approchent devient centrale :** « J'ai lu, dans les livres des Arabes, qu'on ne peut rien voir de plus admirable dans le monde que l'homme ». Si l'on note que c'est le dialogue avec la culture arabe qui fait émerger l'idée d'homme, soulignant ainsi que les cultures sont bien en dialogue les unes avec les autres, la réalité humaine se voit désormais reconnue comme le centre de gravité de tous les savoirs. C'est la méditation sur l'homme qu'il faut rechercher dans la littérature arabe mais aussi dans la littérature gréco-latine des Anciens. L'imitation des anciens, le commentaire des anciens, les annotations définissent des « studia humanitatis » (sciences de l'humanité). Il ne s'agit pas tant de prendre l'homme tel qu'il est que d'étudier l'idée que l'homme se fait de lui-même dans son perfectionnement intellectuel, moral, religieux, politique. **L'idéal humaniste est ainsi inséparable d'une doctrine de la pédagogie et de l'institution scolaire.** Puisque l'idée d'homme doit être réalisée dans chaque homme, l'enfant doit être formé de façon continue. C'est à cette condition pour Erasme par exemple que l'humanité peut se dégager, dans chacun, de l'état de nature, comme il le souligne dans son ouvrage, De l'éducation libérale des enfants de 1529. L'homme doit se civiliser par la culture et cesser d'être un « homme sauvage ». Un nouvel idéal d'éducation se développe dans toute l'Europe, éloigné de l'ancienne fonction de l'université, basé sur le dialogue du maître et de l'élève, du corps et de l'esprit, du travail et du jeu, sur l'ouverture au monde. Saint-Paul à Londres, Corpus Christi College à Oxford, le Collège trilingue de Louvain, le Collège de France, inventent de nouvelles manières d'enseigner, de transmettre, de former et s'opposent aux anciennes écoles. Et l'on trouvera bien des traces de ces oppositions chez Rabelais mais aussi chez Montaigne lorsqu'il écrit : « On ne cesse de crier à nos oreilles, comme qui verserait dans un entonnoir, et notre charge ce n'est que de redire ce qu'on nous a dit ».

Contre cette « suffisance pure livresque », Montaigne invente un second humanisme, référé au scepticisme : « Savoir par cœur n'est pas savoir ». Car il importe que ce savoir nous transforme. Et pour cela il doit être examiné, mis en doute. Montaigne reprend l'idéal humaniste de l'étude de l'homme mais il ne veut plus étudier l'homme comme idée mais comme réalité. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas la norme morale de l'excellence humaine mais bien le fait humain contingent qui ne cesse de passer : « Je ne peins pas l'homme, je peins le passage ». Et pour cela, il faut remettre en question la variété de toutes les autorités qui font savoir pour revenir à la seule question qui importe : qu'est-ce que l'homme ? C'est pour cette raison que Montaigne choisit de se prendre comme objet d'étude. Certains y ont vu à tort un rétrécissement narcissique inaugurateur de notre modernité. Il n'en est rien.

Ce choix est dicté à Montaigne au contraire par la nécessité de repenser tous les savoirs depuis l'expérience que soi-même peut en faire. Et comme il n'y a rien de stable, ni dans le monde intérieur, ni dans le monde extérieur, la réflexion se doit d'abord d'être dubitative à l'égard de toutes les certitudes transmises avec autorité sur nos vérités, sur nos croyances.

Le geste sceptique de Montaigne ne l'a pas conduit à l'isolement ou au renoncement. Face à la montée des intolérances, des fanatismes religieux, des guerres, Montaigne ne s'est pas réfugié comme on le dit parfois dans la seule culture de soi. **Il a cherché à répondre à l'intolérance par la recherche de la tolérance, à s'ouvrir aux autres cultures plutôt qu'à les condamner. C'est cela le geste de Montaigne et c'est celui qui donne sens aujourd'hui à la mission de notre université.** Face à la montée des peurs, des refuges identitaires, des haines, Montaigne nous donne des arguments aujourd'hui pour repenser le sens de nos savoirs afin que soit préservé le sens des autres. L'époque de Montaigne est une époque de désolation. Comme le souligne Stefan Zweig, « à aucun moment de sa vie, il n'a vu régner dans son pays, dans son monde, la paix, la raison, la tolérance ». La répression de la gabelle, le massacre de la Saint-Barthélemy, les destructions de milliers de villages, la peste induisent une confusion généralisée qui n'empêchent pas Montaigne, bien loin de se replier sur lui, d'entrer en politique et de devenir maire de Bordeaux. Notre époque ne connaît pas ces maux mais elle a ses noirceurs également, engendrées notamment par la crise dans laquelle nous sommes installés durablement. Ce n'est pas une raison pour ne plus entreprendre et ne plus vouloir former.

Le geste de Montaigne nous rappelle à la nécessité de fonder un nouvel humanisme que l'université doit porter aujourd'hui, avec ses outils propres, avec sa révolution numérique qui offre de nouvelles possibilités pour l'établissement des corpus, des savoirs, pour des réflexions transversales, avec ses nouveaux savoirs : les études féministes, les études de genre, les études coloniales, postcoloniales, l'approche comparative en littérature, les nouvelles histoires, géographies, loin de mettre en crise les anciennes disciplines, les redéfinissent à la lumière d'une connaissance de l'humain renouvelée. Ce nouvel humanisme est sans aucun doute un humanisme des Lumières, de la nécessité établie par Kant au 18ème siècle pour définir les Lumières, de « penser par soi-même ». Cette vocation de l'université, dont Montaigne est l'emblème, doit être affirmée à même le monde néolibéral dans lequel nous nous trouvons et qui affirme que la rentabilité et le marché sont souverains. Mais l'éducation ne peut se plier aux exigences du marché, elle doit l'instruire mais ne pas se laisser défaire par lui. Bien plus, la pression de l'économie sur la démocratie rend urgente une réflexion sur la fonction des savoirs de l'homme aujourd'hui et sur leur but pratique. D'un côté, il s'agit de maintenir l'autonomie des humanités et des sciences humaines et sociales pour les étudiants afin de les envisager comme des femmes et des hommes, des citoyens et non pas seulement comme des travailleurs : seule l'enseignement des arts, de la littérature, des langues, des sciences humaines et sociales peut rendre attentif l'étudiant à la double nécessité de la connaissance de l'homme et de soi. D'un autre côté, il s'agit, dans l'éducation, de laisser une place prépondérante à la formation par les savoirs critiques, anciens et émergents, par lesquels nous avons à penser le monde aujourd'hui.

De ce point de vue, Montaigne n'est pas un totem, il est une vigilance, une veille.

Quelles nouvelles de Montaigne ?

Concours organisé par Véronique Béghain, vice-présidente déléguée diffusion de la recherche et grands programmes internationaux

À l'occasion de son changement de dénomination, l'université a lancé un concours de nouvelles auprès des lycéens et des étudiants d'Aquitaine. Sous une forme laissée au libre choix des candidats, les récits devaient faire référence, de manière centrale ou incidente, à la figure, aux œuvres ou aux valeurs de Michel de Montaigne, écrivain humaniste.

Jury

Tanguy Viel, président, Véronique Béghain, Clément Benech, Béatrice Boyer, Stéphanie Benson, Marie Didier, Marie Dinclaux, Marc Torralba.

Sélection du jury

- 1^{er} prix : **Gris de peine** par Lily Barker, étudiante en 2^e année de master professionnel Métiers de la traduction, Université Bordeaux Montaigne
- 2^e prix : **Aigre-douce** par Lucie Chusseau, étudiante en 1^{re} année de master professionnel Ingénierie de projets culturels et interculturels, Université Bordeaux Montaigne.
- 3^e prix ex-aequo : **Retour de soirée** par Inès Miorin, étudiante en 2^e année de licence d'Anglais **Lost Monarch** par Chahine Yalla, étudiant en 2^e année de master Métiers de la traduction, Université Bordeaux Montaigne

1^{er} prix : une tablette tactile

2^e et 3^e prix : des bons d'achat offerts par la librairie Mollat, Bordeaux

Extrait de « Gris de peine »

... « Lorsque je redescends, j'aperçois Abondance devant sa tente, drapée sur sa chaise longue avec une langueur féline. Abondance. Tout chez elle est une célébration de son nom, de sa cascade luxuriante de boucles noires lustrées aux somptueuses courbes de son corps, en passant par le sourire radieux de ses lèvres pulpeuses. Une beauté sauvage devant laquelle les hommes ne savent pas s'ils doivent tomber à genoux ou prendre leurs jambes à leur cou. Dans cet environnement mélancolique, elle paraît aussi incongrue qu'une panthère dans un club de ping-pong. Elle semble posséder des réserves inépuisables de vitalité joyeuse, une innocence enfantine restée intacte malgré ses années d'emprisonnement dans la morosité du festival.

En me voyant arriver, elle m'adresse un sourire ravi, découvrant deux rangées de perles nacrées à l'irrégularité charmante, avant de se lever d'un bond pour se précipiter à ma rencontre. Ses grands yeux verts brillent telles deux émeraudes, animés par une gaieté effervescente. Elle a une nouvelle à m'annoncer, arrive à peine à se contenir, débite son récit d'une traite, sans s'arrêter une seule fois pour reprendre son souffle : il paraît qu'il y a des nouveaux dans le festival ! Elle a entendu la rumeur tard dans la nuit. Apparemment, ils auraient été vus dans le coin : des vraies personnes en chair et en os, arrivées de l'extérieur, porteuses de connaissances précieuses sur ce monde où nous avons vécu autrefois. Il reste donc quelque chose, de l'autre côté des barbelés. Un autre univers, peuplé de gens qui savent qui ils sont et où ils vont, qui connaissent une panoplie d'émotions interdites depuis longtemps à nous autres, qui respirent un air différent, plein de fraîcheur et d'optimisme... et maintenant, certains de leurs représentants sont venus rejoindre nos rangs de morts-vivants, pris dans les filets tentaculaires du festival. Qui sait où ils se trouvent maintenant, dans ce vaste borborygme grisâtre, perdus, désorientés, dévorés par le monstre perpétuellement affamé qui les digérera sans pitié pour ne laisser que des coquilles vides, privées d'humanité... Bientôt, ils seront comme nous, ils oublieront qui ils étaient, oublieront à quoi ressemblait le monde qu'ils ont quitté, leur esprit brisé par l'ambiance accablante du festival, les milliards de visages déprimés, les abris sordides, la boue, la pluie... la pluie... »...

Prochainement sur www.u-bordeaux-montaigne.fr
portraits des auteurs et extraits des nouvelles

Raconter l'université, une démarche citoyenne

Par Linda Lawrance, vice-présidente commission formation et vie universitaire

<http://raconter.u-bordeaux3.fr>

À la manière de *raconterlavie.fr* impulsé par Pierre Rosanvallon, l'équipe présidentielle a souhaité créer un site Internet collaboratif pour initier une « démocratie narrative » au sein de l'université et rendre visible et audible l'ensemble des personnes qui font vivre l'université, personnels administratifs, enseignants-chercheurs, étudiants. Ce site répond au besoin de voir la réalité quotidienne de la vie à l'université prise en compte, appréhendée, racontée, restituée. Il entend ainsi contribuer à redonner du sens, à travers un matériau sensible, à des pratiques professionnelles variées qui ne se rencontrent que trop rarement.

« Parce que nous vivons une aventure commune, raconter l'université est notre affaire, une entreprise à la fois citoyenne et morale. »

Extraits de récits

... « j'ai vécu à Bordeaux 3 au service de la scolarité les plus beaux moments de ma vie professionnelle tant sur le plan humain que sur le plan intellectuel. Ce fut une belle aventure, riche de l'Humanisme lié au nom de Montaigne et auquel je n'ai jamais cessé de croire »

Brigitte Oliver

... « quel bonheur de remettre systématiquement tout en question au gré des évolutions, des lois, des individus, des modes, des pensées »

Rémy Chapoulie

« En bibliothèque, pour des exposés, j'ai l'impression de vivre dans Da Vinci code : on découvre, on boit la culture qui s'échappe des lignes des livres ! »

« Votre université fera partie de vous »

Margot Smadja

« Le terme de déterminisme social prend tout son sens. Je suis allé vers l'université, car je me suis rendu compte en vieillissant que le savoir est bien plus important que la réussite sociale, que l'argent. C'est ce qui nous permet de comprendre ce qui nous entoure, à mettre des mots sur des expériences. Et malgré le fait que j'ai fini ma croissance depuis longtemps, je grandis encore au contact de vous, les universitaires, professeurs, étudiants, administratifs. » Nicolas Moisan

... « à l'Université Bordeaux Montaigne, j'apprends, je rencontre, j'échange, j'avance...

N'est-ce pas là le propre des Sciences humaines et sociales ? »

Charlotte Rippes

« Si l'Université est bien cette république de l'échange par l'ouverture, à la fois vivante de l'intérieur par les échanges savants, et ouverte au monde en recevant les interrogations qui y courent pour en proposer les interprétations de ce qui s'y passe. C'est en ce sens qu'elle est hors du monde par un regard extérieur, mais forcément de son temps, traitant de questions universelles avec les interrogations et les outils du moment, orientée par les manières du faire et d'évaluer le juste et le meilleur qui sont celles de son environnement. »

Denis Retailé

« ... mon aventure à l'université m'a permis de faire de superbes rencontres dans les couloirs, d'apprécier toute la générosité qui peut se dégager des gens que l'on découvre pour la première fois et de me rendre compte qu'au fond, beaucoup de choses nous lient, quelles que soient nos différences. Ces trois ans m'ont fait beaucoup grandir, autant culturellement que socialement. »

Pinardaud



Quand Bordeaux 3 devient Bordeaux Montaigne

Par *Hélène Velasco, vice-présidente conseil d'administration*

Le changement de nom d'une université n'est jamais anodin ou neutre, sans cause et sans conséquence, comme tout changement de nom d'ailleurs. Un changement de nom revêt en effet toujours une signification importante, il atteste d'un passage à une autre histoire. Mais nous ne vivons cependant ni une nouvelle naissance, ni une renaissance mais bien plus l'entrée dans une nouvelle ère. Nous initiions aujourd'hui le printemps de Michel de Montaigne.

Ce passage, qui n'est donc pas une rupture avec un avant et un après mais une suite enrichie par tout ce qui a précédé, lui donne un sens vers un avenir que nous anticipons aujourd'hui de façon sereine. Cet avenir, nous ne l'envisageons aucunement, comme certains l'ont auguré, dans l'isolement mais résolument ouvert sur le monde, proche et lointain, sans pour autant renoncer aux valeurs que nous partageons.

Ce nouveau logo, notre marque au sens premier et noble du terme, est bien là pour le confirmer.

Ce M, celui de Montaigne bien sur. Un M libéré, libéré de ses arcs, de son enfermement. Un M épuré, une sorte de dessin unique, un concept en fin de compte. Il garde, malgré tout, ses rondeurs girondes et avec elles ses générosités humanistes. Ce M, véritable épure de Montaigne, se meut dans un univers graphique chatoyant et ouvert puisqu'il est superposé, mieux encore allié à des caractères choisis aléatoirement dans les écritures et les alphabets d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui.

À l'image de ce logo, de ce M, l'heure est à l'enthousiasme, au désir de développer, aujourd'hui comme hier, une université libérée de ses peurs et ainsi libérée, riche de cette volonté de ne pas suivre les prescriptions de tous ordres ; prescriptions qui invitent à la fusion et au regroupement et qui ne portent qu'un regard éloigné sur les singularités des individus, de leurs particularités, de leurs compétences, sur la singularité de nos disciplines, de leur histoire et de leur géographie, sur la singularité de nos manières d'enseigner et de chercher et aussi, bien sur la singularité dans nos façons de gouverner. Finalement, il s'agit de prendre sans relâche les décisions qui nous permettent d'affirmer ce que nous sommes et ce en quoi nous croyons.

Nous voulons nous concentrer par là encore et encore, à l'image de ce M renouvelé, sur les disciplines que nous portons, d'en préserver la richesse, de n'en laisser aucune sur le bord du chemin.

Ceci est de notre responsabilité à tous. Mais cela demande bien des efforts, des remises en question sur ce qui a toujours été. Les projets en cours, la politique des langues, les contrats d'objectifs et de moyens dans les composantes, les expérimentations pour la réussite des étudiants en histoire de l'art ou en LEA, les travaux de la commission « master recherche » sont autant d'instruments construits, co-construits pour que nous menions une politique ambitieuse et respectueuse de nos différences, de nos singularités qui constituent notre identité.

Et enfin cette identité et sa constructive dynamique s'appuient sur une large ouverture.

Que serions-nous sans les autres ? Que seraient les autres sans nous ? Cette ouverture, elle passe de façon renouvelée par les étudiants bien sûr qui viennent et qui partent. La dernière réunion de la commission des relations internationales est là pour nous rappeler l'investissement de nos collègues qui lient des relations, signent des conventions, entretiennent des échanges à la Havane, à Hambourg, à Dakar ou à Tokyo. Il y a aussi le travail trop méconnu du DEFLE qui reçoit tous les ans des centaines d'étrangers pour dispenser des cours de Français Langue Étrangère. Il y a également l'ouverture par nos cours du soir en langues avec cette variété extraordinaire de langues proposées : suédois, serbo-croate, hongrois, russe, chinois, japonais, etc. qui fait de nous le plus grand centre de langues du sud-ouest. Ouverture par le MOOC transmédia, façon inventive d'enseigner et de diffuser ... qui, au-delà de nos compliments, a été salué par la presse et a été plébiscité par des milliers d'inscrits.

Mais cela n'est pas tout, nous embrassons aussi le monde par nos colloques, largement ouverts, par nos missions proches ou lointaines, par nos publications. Mais n'y voyons pas une sorte d'archipélisation des centres de recherche ou pire encore des individus. La politique scientifique d'établissement, avec ses quatre axes, est là aussi pour donner un sens de la communauté à nos pratiques souvent trop individuelles autour de larges questions contemporaines. Nous sommes, ici, à Bordeaux Montaigne, des chercheurs dans leur temps. Déjà, demain, le 13 mars, auront lieu les Transverses, les Nouvelles Transverses de cette nouvelle ère sur le thème de la formation du citoyen au 21^{ème} siècle.

À ce propos, la nuit des idées qui aura lieu le 23 mai prochain en partenariat avec le TNBA sera un moment fort pour nous, une sorte de lancement. Sur le thème de la tolérance, des chercheurs seront invités à s'exprimer une nuit durant, du coucher du soleil jusqu'à son lever. Une manifestation scientifique de premier ordre à toutes les échelles où l'on se place. Je ne retiendrai ici qu'un enchantement à cette nuit, celle d'être ouverte à tous, des chercheurs les plus reconnus aux plus humbles d'entre nous. Chacun viendra y prendre ce qu'il désire, sans aucune condition préalable.

Mais ne soyons pas naïfs, ce passage, cette entrée dans une nouvelle ère, ce printemps contient en lui des contraintes. Certaines d'entre elles, nous les chérissons car elles se réfèrent à des valeurs démocratiques et républicaines comme celles liées aux missions de service public et d'intérêt général.

Ce sont elles, justement, qui nous permettent de réagir à toutes les autres contraintes, des contraintes subies qui nous font plier par moment. Je pense ici aux prescriptions toujours plus fortes, aux contrôles, aux évaluations en tout genre qui nous paraissent souvent liées à l'arbitraire de certaines manières de gouverner devenues hégémoniques.

Et parmi ces contraintes, que penser des crédits toujours plus indigents qui font rabattre la voilure de nos ambitions les plus légitimes et souvent pourtant modestes ? Alors que d'énergie dépensée par chacun d'entre nous pour que notre institution et notre communauté puissent continuer à se développer dignement. Mais cette énergie crée le collectif et nous permet de nous réinventer, et de tenir bon. À chaque session, des centaines d'examens ont lieu, ils se déroulent dans de bonnes conditions grâce aux compétences et à la vigilance de nos collègues, les diplômes sont décernés, de vrais diplômes nullement bradés ou donnés, construisant une communauté des savoirs, notre bien commun finalement.

Notre geste à nous, dans le sillage de Montaigne, est sans nul doute de proposer un autre modèle, le modèle d'une université à dimension et visage humain, un espace de vie et de travail dans lequel les personnels se connaissent et se reconnaissent dans ce qu'ils sont, par la place qu'ils occupent, de la plus reconnue à la plus modeste, dans le souci des étudiants, de leurs réussites et de leurs difficultés, de leur parcours. C'est une attention à l'autre, dans nos façons d'enseigner, de chercher, de diffuser et de valoriser nos savoirs, dans notre façon de gouverner, dans les actions de politique sociale et de santé que nous portons. Mais c'est aussi pour cela que nous envisageons notre rôle sur le site bordelais et plus largement dans la région aquitaine sous la forme de la fédération en utilisant l'instrument communautaire proposé. Nous affirmons ici que nous chérissons notre liberté d'action et de pensée. Tout cela est notre marque à nous, la singularité que nous revendiquons. C'est pour tout cela que nous restons fidèle à Michel de Montaigne.

Une nouvelle identité visuelle fidèle à l'esprit de la lettre

Par Marc Vernier, graphiste auteur de la refonte

Avec une appellation volontairement raccourcie et plus percutante, l'université a choisi d'affirmer son existence autonome.

Elle s'est recentrée sur les deux fondamentaux que sont les noms de Bordeaux et de celui qui fut l'un de ses maires les plus éclairés.

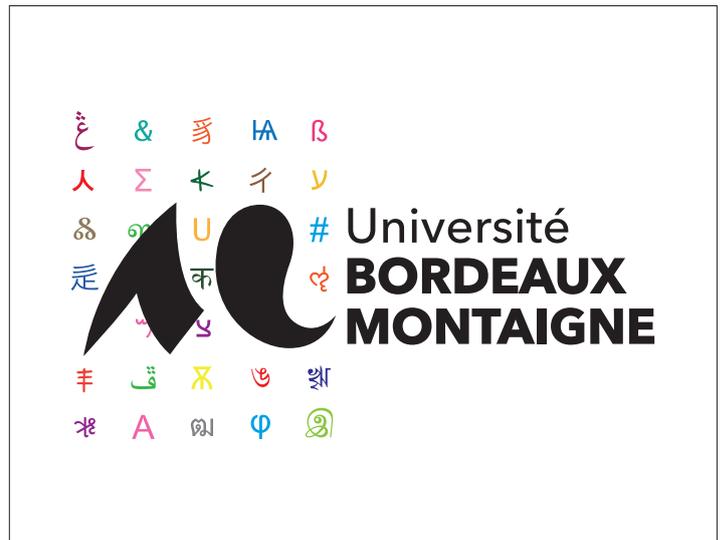
La refonte graphique de son identité visuelle s'inscrit aussi dans cette continuité.



Le nouveau logo de l'Université Bordeaux Montaigne reste fidèle à l'initiale du nom de l'illustre philosophe. Il a été conçu en s'inspirant de deux caractéristiques du précédent logo, dont il réaffirme et simplifie le dessin. Sa couleur générique est le noir.

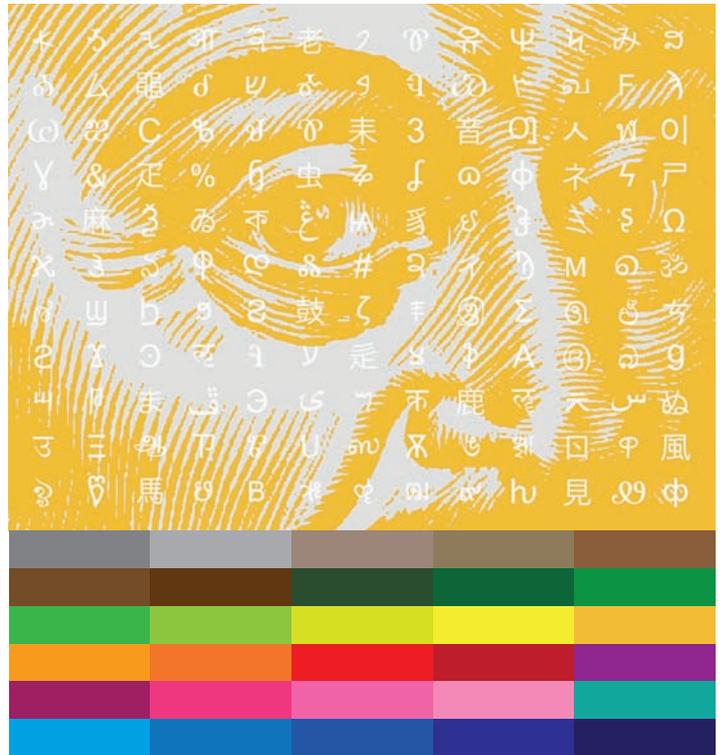


L'autre élément clé de la nouvelle identité visuelle de l'Université Bordeaux Montaigne est une trame composée de caractères choisis parmi la centaine de milliers que l'on dénombre dans les écritures inventées par l'humanité. Cette trame propose une palette multicolore d'une trentaine de teintes.

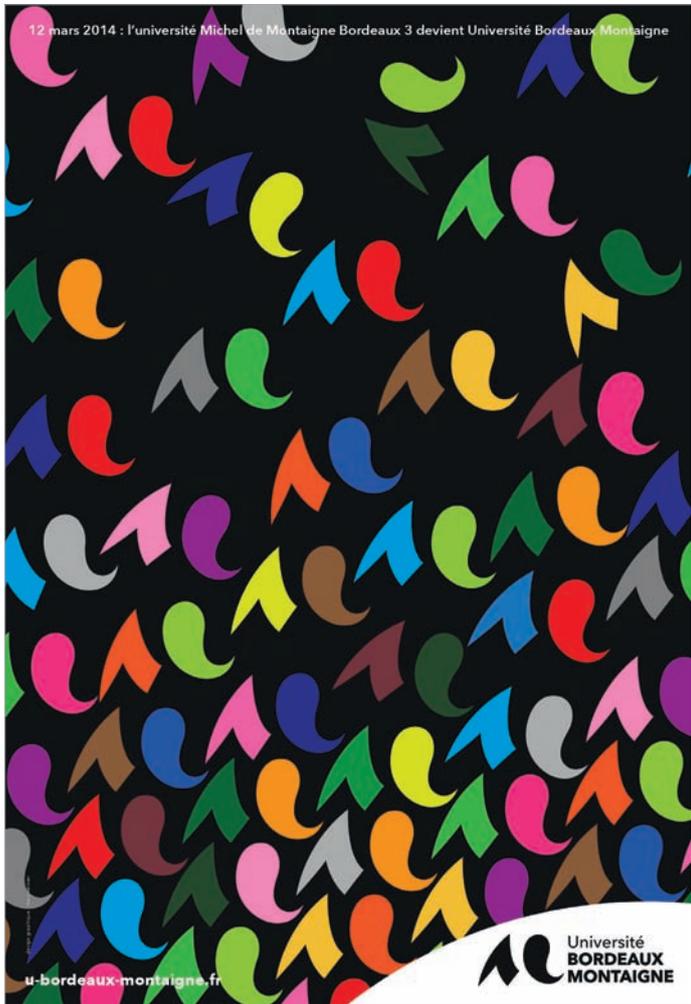
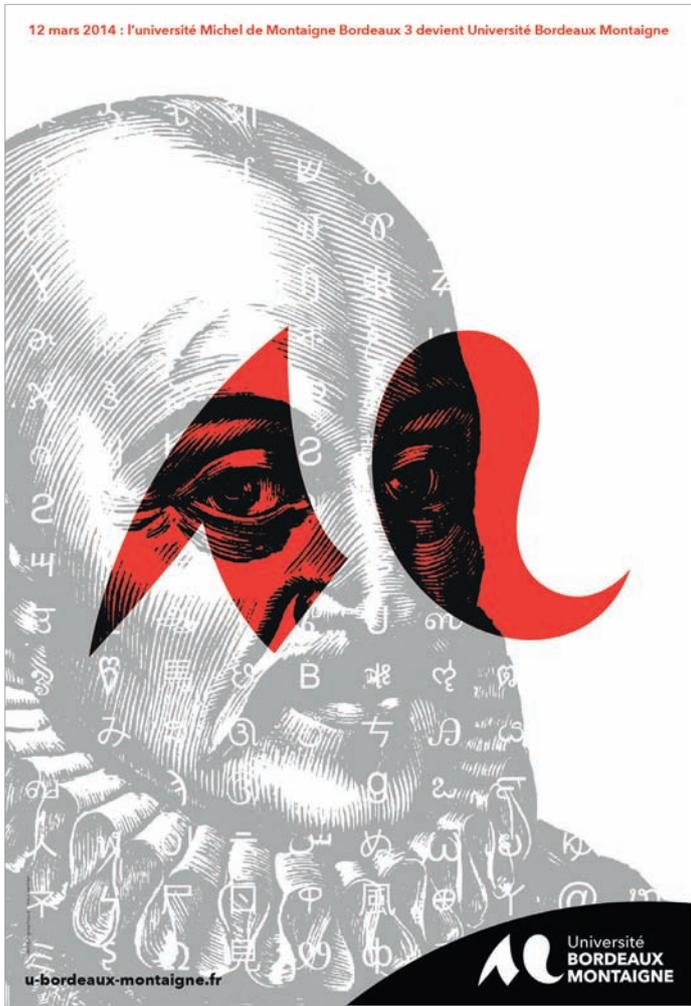


Alliance de simplicité et de diversité, ce système graphique va permettre de déployer un univers vivant, chaleureux, coloré et humaniste. La charte sera disponible fin mars.

Enfin, l'utilisation de la photographie mettra l'accent sur la dimension humaine de l'université, son originalité et la diversité de ses populations et activités. Une iconographie au sein de laquelle la figure de Montaigne reste un élément emblématique.



Une exposition présentant cette nouvelle identité visuelle est proposée dans le hall du bâtiment administratif de l'université, du 12 au 24 mars 2014. Entrée libre de 8h à 19h.



Humaniste

L'université délivre 138 diplômes nationaux dans les domaines disciplinaires suivants :

Langues (20 langues), Arts (Arts plastiques, Design, Arts du spectacle -Théâtre-Cinéma, Danse, Musique), Lettres (Lettres modernes, Lettres classiques), Culture humaniste et scientifique, Sciences du langage, Histoire, Histoire de l'art et archéologie, Géographie, Aménagement et urbanisme, Philosophie, Information et Communication (Sciences de l'information et de la communication, Journalisme-IJBA, Métiers du livre-IUT), Métiers du multimédia et de l'Internet (IUT), Carrières sociales (IUT).

Exploratrice

Chaque jour à l'Université Bordeaux Montaigne, l'expertise scientifique et les enseignements délivrés servent à :

- Apprendre du passé
- Savoir conserver le patrimoine
- Dessiner notre cadre de vie
- Repenser les villes
- Sensibiliser à la préservation des populations et des peuples
- Réinventer les territoires
- Mieux comprendre les sociétés
- Explorer l'œuvre littéraire
- Approfondir le sens des mots, des langues
- Façonner les nouveaux outils de communication
- Digitaliser les savoirs
- Apprendre à décoder les médias

Polyglotte

Autrefois université vers laquelle convergeaient les étudiants d'outre-mer, l'Université Bordeaux Montaigne a préservé une tradition d'accueil. Quelque 120 nationalités différentes sont représentées soit près de 2000 étudiants étrangers. L'ouverture des activités de formation et de recherche à l'international est depuis longtemps une caractéristique majeure de l'Université Bordeaux Montaigne. Au total, 700 étudiants en mobilité internationale sur programme partent ou arrivent pour un semestre ou plus chaque année.

L'université fait vivre 269 accords de coopération dans le monde (173 en Europe et 96 hors Europe).

Créative

Les étudiants évoluent dans une université ouverte sur la société où échanges culturels et disciplines artistiques se pratiquent dans de nombreux domaines. Formés dans des secteurs disciplinaires étroitement liés à la créativité et au développement de l'esprit critique, ils bénéficient d'un environnement qui favorise l'épanouissement de leurs talents.

Près de 15 000 étudiants,

dont **2000** étudiants étrangers
700 étudiants en mobilité internationale
près de **70 %** d'étudiantes
près de **60 %** d'inscrits en licence
âge moyen des étudiants : **24 ans**
47 associations étudiantes
1 junior entreprise

1300 personnels

Enseignants et chercheurs
Personnels administratifs

Budget

Plus de **90** millions d'euros,
dont **80 %** de masse salariale

138 diplômes nationaux

1 DAEU "A"
7 options de DUT
13 mentions de licence
11 licences professionnelles
27 spécialités de masters recherche
30 spécialités de masters professionnels
28 doctorats
20 langues enseignées
9 préparations au CAPES
10 préparations à l'Agrégation

Réussite des étudiants

Étudiants présents à l'ensemble des épreuves
82 % de réussite en licence
97 % de réussite en master
90 soutenances de thèses/an

Structures

15 laboratoires de recherche
1 École Doctorale « Montaigne-Humanités »
1 maison d'édition
Un réseau de **18** bibliothèques
3 unités de formation et de recherche (UFR)
Humanités • Langues et civilisations • Sciences des territoires et de la communication
2 instituts
IUT Michel de Montaigne • Institut de Journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA)
2 départements
Département des activités physiques et sportives (DAPS) • Département d'études de français langue étrangère (DEFLE)
3 implantations
Campus de Pessac • Bordeaux centre-ville
• Une antenne à Agen

Bâtiments : 74 711 m²

dont 11 000 m² pour les bibliothèques
un campus de **235** hectares

